

Allocution
de Jozef Deleu,
rédacteur en chef de *Septentrion*

En 1976, à l'Institut Néerlandais de Paris, on a fêté les cinq ans d'existence de la revue *Septentrion*. Notre ami Sadi de Gorter avait pris cette initiative et en assura le succès.

Aujourd'hui, à la veille de la parution du premier numéro de la dixième année, voici que le *Prix Descartes* vient honorer la revue, la rédaction et son directeur. Nous ressentons cette distinction comme un témoignage de haute considération et d'amitié.

Le fait que ce prix porte le nom du philosophe français René Descartes, n'est rien moins qu'un hasard. Descartes entretenait, comme vous le savez, des contacts très étroits avec la vie intellectuelle des Pays-Bas: il y habita, il y travailla vingt ans et il y écrivit ses œuvres.

Ces derniers jours, j'ai lu une charmante anecdote sur les premiers contacts de Descartes avec les Pays-Bas. C'est très volontiers que je vous la raconte car elle est riche en symboles.

Lors du séjour de Descartes dans le Brabant Septentrional, à Breda, en 1618, notre jeune soldat-philosophe fit la connaissance du naturaliste néerlandais Isaac Beeckman, et cela d'une bien curieuse façon. C'est dans la rue que les deux jeunes savants se rencontrèrent pour la première fois, debout devant un panneau qui offrait à la sagacité des amateurs un problème de géométrie. Descartes demanda à ceux qui l'entouraient de traduire le texte en latin ou en français. L'un d'entre eux, Isaac Beeckman, satisfait à sa demande et traduisit le panneau. Il fit remarquer à Descartes que c'était à lui maintenant d'apporter la solution. Le lendemain, Descartes la présentait déjà. Cette rencontre entre le jeune Descartes et Isaac Beeckman, préluda à une étroite amitié, fondée sur des vues et des centres d'intérêt communs.

Cette anecdote me semble symboliser à merveille notre réunion de ce soir. *Septentrion* est né du besoin qu'éprouvaient les Néerlandais et les Flamands de se faire connaître de l'univers de langue française. La revue est une main tendue à la culture française que nous admirons.

La bonne réception dont a joui *Septentrion* ces dernières années et notre commun souci de la qualité

de la revue nous ont convaincu qu'il existe un large terrain où les francophones et les néerlandophones peuvent contribuer au déclin des frontières d'ignorance et d'incompréhension mutuelles, dans cette partie de l'Europe. Tout comme chez Descartes et Beeckman, existe chez nous le besoin de collaborer dans un climat d'intérêt, de connaissance et de respect mutuels.

Je veux être bref. Accordez-moi toutefois quelques instants pour de chaleureux remerciements.

Mon premier merci ira à Monsieur Yves Cazaux, président de l'Association France-Hollande, à son Conseil et aux membres du Jury du Prix Descartes 1980. Le *Prix Descartes* nous est un cadeau royal qui remplit d'une durable reconnaissance et le comité de rédaction de *Septentrion* et la fondation flamando-néerlandaise «Stichting Ons Erfdeel» qui édite la revue.

Je remercie également tout spécialement Madame Louise Weiss qui a accepté de remettre ce prix. Ce faisant, elle a voulu donner à cette distinction une dimension européenne. Et cette dimension nous tient profondément à cœur.

Je suis également très reconnaissant à l'égard de Monsieur Alain Poher, éminent Président du Sénat: il a accepté de nous accueillir dans ces magnifiques Salons de Boffrand qui confèrent à cette manifestation un caractère quasi-historique. Nous sommes très sensibles à la splendeur bien française de ce cadre: nos villes d'Amsterdam, d'Anvers, de Bruxelles étalent une grandeur qui trouve ici son pendant. Nous vous remercions en toute déférence pour votre hospitalité.

Je remercie enfin au nom de la rédaction de *Septentrion*, tous les membres du Comité de Conseil et tous les collaborateurs de France, des Pays-Bas, de Belgique et d'ailleurs qui, au cours des années écoulées, ont apporté leur contribution efficace à l'essor de *Septentrion* et à l'amélioration de sa qualité.

J'adresse un merci tout particulier à Monsieur Renard et au Conseil d'Administration de la fondation flamando-néerlandaise «Stichting Ons Erfdeel» qu'il préside. Ce conseil porte le souci de l'assise matérielle si indispensable à la prospérité

d'une revue. Je remercie aussi les Ministères de la Culture, néerlandais et belge, les gouvernements des provinces flamandes et les nombreux particuliers, entreprises et institutions qui, depuis tant d'années, nous accordent un soutien dont nous pourrions difficilement nous passer.

In mijn moedertaal, het Nederlands, wil ik hier heel in het bijzonder alle Nederlanders en Vlamingen dank zeggen voor hun aanwezigheid. *Septentrion*, de «Stichting Ons Erfdeel» en ikzelf zijn zéér gevoelig voor uw vriendschap en waardering.

Septentrion est le fruit de l'enthousiasme et de l'idéalisme de beaucoup. Nous considérons l'attribution du *Prix Descartes* comme un encouragement à persévérer et à élargir nos activités.

Convaincu qu'en ce jour il me sera beaucoup pardonné, je me risque à conclure sur une note très personnelle. Né d'un père français et d'une mère flamande, je vis cette manifestation d'estime et d'amitié comme un temps fort de ma vie. Aussi éprouvé-je ici le besoin d'ajouter aux sentiments de reconnaissance qui m'animent vis-à-vis de vous tous, un merci très particulier à mon épouse Annemarie Deleu-Deblaere. Plus que quiconque, elle sait que la direction et l'édition d'une revue supposent la recherche permanente d'un durable équilibre entre les hommes et les idées.

Je vous remercie.

Ik dank u zeer. ■